

LA VIDÉO DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

—Le journal télévisé de FRANCE 2—

Didier Wester

Depuis une vingtaine d'années, la vidéo a fait son entrée dans les classes de français langue étrangère et fait partie, tout au moins dans les pays développés comme le Japon, du matériel indispensable à l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

Les apprenants japonais, en particulier les plus jeunes comme les étudiants d'université, sont tout à fait habitués à l'image télévisuelle (Ils passent souvent plusieurs heures par jour devant la télévision depuis leur plus jeune âge) et sont donc tout à fait réceptifs à un apprentissage à l'aide de documents vidéo.

De plus, à l'heure actuelle, il ne fait de doute pour personne que la langue n'est qu'une partie de ce qui constitue un acte de communication et qu'il faut tenir compte des indices non-linguistiques comme les gestes et les mimiques qui dépendent plus de la compétence culturelle des apprenants que de leur compétence linguistique. Les documents authentiques, comme les émissions télévisées, sont certainement les plus aptes à renforcer à la fois les compétences linguistique et culturelle des apprenants.

Si les méthodes vidéo (en particulier celles pour les débutants) ne sont pas nombreuses, il est, par contre, beaucoup plus facile de trouver des documents vidéo authentiques destinés à l'enseignement/apprentissage du FLE. L'enseignant peut choisir dans une palette très large entre les documents créés pour l'enseignement du FLE (Kaléidoscope), des compilations de documents vidéo de différentes émissions télévisées, qui sont souvent des reportages des journaux télévisés (Itinéraires, Vidéo Clé Civilisation, Vidéo classe, France-TV magazine). De plus, au Japon, il y a la possibilité de recevoir tous les matins

(sauf le dimanche) sur l'une des chaînes satellites de la NHK le journal télévisé de la chaîne nationale française France 2. Il s'agit des vingt premières minutes du journal de vingt heures de la veille en version bilingue (français et japonais). Enfin, depuis 1996, il y a également, au Japon, la possibilité de recevoir la chaîne française TV5 par satellite.

Le document vidéo du journal télévisé est peut-être le document vidéo authentique le plus utilisé au Japon dans les établissements où est enseigné le FLE, ne serait-ce que parce qu'il est le plus facile à obtenir grâce à la diffusion quotidienne du journal de France 2 sur l'une des chaînes de la télévision japonaise. Mais c'est surtout pour les raisons suivantes qu'il est bien approprié comme aide à l'enseignement/apprentissage d'une langue :

- la durée d'un reportage (2 à 3 minutes) convient parfaitement.
- la qualité de l'image satisfait un public habitué à la télévision.
- la variété des sujets traités permet un renouveau constant et une véritable analyse de la société française.
- le nombre important de locuteurs différents permet aux apprenants d'entendre diverses variétés linguistiques.

A l'Institut Franco-Japonais du Kansai, comme dans beaucoup d'autres établissements où est enseigné le FLE, les apprenants ont la possibilité de suivre un cours sur *Les "infos" de France 2 : les comprendre, en parler, et découvrir les préoccupations des Français*⁽¹⁾ depuis plusieurs années. Ce cours s'adresse à des apprenants qui maîtrisent déjà assez bien la compétence linguistique du français et qui recherchent une amélioration de leur compréhension orale du français de la télévision, de la radio ou du cinéma ainsi que le développement de leur compétence culturelle.

Ayant animé ce cours pendant deux ans, il me paraît intéressant d'en tirer quelques conclusions.

Le cours de "France 2", de deux heures et demie, peut être divisé en quatre séquences de longueur variable selon le reportage qui est choisi.

La première séquence qui vise à développer la compétence d'expression orale des apprenants consiste en une discussion à propos du sujet traité la semaine précédente. Considérant que les apprenants ont plus de facilités à s'exprimer sur ce qu'ils connaissent bien, -le Japon-, le débat, tout en respectant le thème du reportage, est orienté sur la situation au Japon :

Journal du 26 janvier 1996⁽²⁾ : *Reportage sur la violence dans les écoles* : Débat : Y a-t-il de la violence dans les écoles japonaises? Si oui, à quoi est-elle due et que faudrait-il faire pour y remédier?

S'il a été choisi de différer cette activité d'expression orale une semaine après le visionnement et l'étude du document vidéo, c'est pour permettre aux apprenants de réfléchir sur le problème posé et peut-être aussi de se documenter afin d'enrichir leur argumentation (recherche de documents, chiffres, statistiques, etc...) :

Journal du 23 avril 1996 : *Reportage sur la nouvelle loi concernant l'adoption* : Les apprenants se sont documentés sur les lois japonaises afin de rendre le débat plus intéressant.

Mais le fait de leur donner du temps pour préparer cette discussion n'a pas que des avantages. En effet, cette préparation risque d'enlever une certaine spontanéité à l'expression orale de certains apprenants qui ont tendance à essayer de mémoriser ce qu'ils ont préparé plutôt qu'à se laisser aller à une expression libre.

La deuxième séquence est consacrée au visionnement et à la compréhension d'un nouveau document vidéo. Il s'agit donc principalement d'une activité de compréhension orale. Le but est d'abord la compréhension du message linguistique même si le message culturel est toujours très important puisque les deux sont étroitement liés (Les apprenants expriment beaucoup plus leur satisfaction à la compréhension du message linguistique qu'à celle du message culturel). Pour arriver à cette compréhension linguistique, les apprenants sont aidés (ou gênés) par différents éléments qui peuvent être plus ou moins importants selon le document traité :

1) l'image :

Comme l'indique Thierry Lancien⁽³⁾, le journal télévisé a beaucoup évolué depuis ses débuts : *d'un système fortement centré sur les reportages et les images, on est passé à un système dans lequel la parole prend une très grande importance*. Mais les apprenants scrutent attentivement l'écran de télévision afin de chercher des indices qui puissent faciliter leur compréhension du message linguistique. Ces indices sont plus ou moins nombreux selon les documents choisis. Ils peuvent se limiter aux mimiques et aux gestes de la tête et des mains du locuteur dans le cas d'un discours :

Journal du 13 janvier 1996 : *Discours de J. Chirac en hommage à F. Mitterrand*.

Dans le cas de reportages, les images sont rarement redondantes avec le linguistique (contrairement aux "méthodes vidéo" qui essaient justement de privilégier cette sorte d'images) mais sont plutôt le plus souvent complémentaires.

On peut considérer qu'il y a deux sortes de complémentarités :

La première donne de l'importance aux images qui permettent à l'apprenant de comprendre facilement de quoi il est vraiment question dans le reportage tandis que le canal audio "commente" les images ou apporte des précisions :

Journal du 21 juin 1996 : *Reportage sur la victoire de J. Longo aux Jeux Olympiques d'Atlanta*.

La seconde complémentarité est celle où l'information est apportée par le message linguistique, les images n'étant qu'une illustration de ce message donnant, dans le meilleur des cas, des renseignements sur l'endroit ou les personnes concernées par le sujet traité dans le reportage et, dans le pire des cas, une gêne pour l'apprenant s'il y consacre trop d'attention :

Journal du 3 décembre 1996 : *Reportage sur la suppression des repas spéciaux dans une cantine scolaire* : Les images (enfants qui déjeunent dans la cantine) ne donnent aucune information quant au problème posé.

Il faut également citer les images fixes (très prisées par les apprenants car ils ont le temps de les analyser). Ici aussi, selon l'image présentée (souvent une carte ou un graphe), celle-ci peut aider l'apprenant, si elle est présentée clairement :

Journal du 15 septembre 1995 : *Reportage sur l'alcool et la conduite* : Carte afin de

montrer le taux d'alcoolémie toléré au volant dans les différents pays de la Communauté européenne.

ou les inciter à suivre une mauvaise piste si les indications écrites sont trop succinctes :

Journal du 22 juin 1996 : Reportage sur les vacances : Un tableau montre une liste de pays et de chiffres mais il faut être très attentif au commentaire pour comprendre que les chiffres correspondent au pouvoir d'achat en francs dans ces différents pays.

2) le savoir des apprenants sur le sujet du document proposé :

Selon le sujet traité, il est évident que les apprenants (en l'occurrence japonais) ont un bagage culturel plus ou moins important pour les aider à la compréhension du message linguistique. On peut classer les informations du journal télévisé de France 2 en quatre groupes selon les différences de connaissances culturelles supposées acquises entre les téléspectateurs français (vivant en France) et les apprenants japonais (vivant au Japon) :

a) les sujets où les apprenants japonais ont plus de connaissances que les téléspectateurs français (et peut-être que le présentateur et certains locuteurs des reportages). Il s'agit par exemple des informations qui concernent des événements qui ont lieu au Japon :

Journal du 17 janvier 1995 : Reportage sur le tremblement de terre de Kobe.

Mais on ne doit pas oublier que même dans ces reportages, le fait que le journal télévisé est construit pour des Français qui ne "savent pas" et non pas pour des Japonais qui "savent" rend finalement la compréhension de tels reportages plus difficiles pour les Japonais, même s'ils ont une très bonne compétence linguistique :

Journal du 20 novembre 1996 : Reportage sur une usine en Corée du Sud : Alors que ce qui est décrit est mieux connu par les apprenants japonais que par les téléspectateurs français (le travail dans une usine coréenne étant proche du travail dans une usine japonaise), les apprenants ont du mal à comprendre ce que veut montrer le journaliste (discours ironique).

b) les sujets où l'on peut penser que les apprenants japonais ont à peu près autant de connaissances référentielles que les téléspectateurs français. Il s'agit par exemple d'informations concernant un pays éloigné culturellement à la fois

du Japon et de la France ou de sujets plus “universels” :

Journal du 28 juin 1996 : Reportage sur la mondialisation.

c) les sujets qui auront plus au moins été traités par les médias japonais et pour lesquels les apprenants ont moins de connaissances que les téléspectateurs français mais ont certaines connaissances :

Journal du 3 mars 1996 : Reportage sur la mort de Marguerite Duras.

Ces sujets sont peut-être les plus difficiles à aborder avec un groupe d'apprenants (une classe) car c'est avec ces sujets que les différences de compétence culturelle (entre les apprenants) se font le plus sentir. Il y a ceux qui ont été sensibilisés au sujet par les médias japonais et qui “savent” plus ou moins et il y a ceux qui ne savent pas :

Journal du 20 novembre 1996 : Reportage sur le rachat du groupe Thomson par le groupe coréen Daewoo : Les journaux japonais en avaient parlé mais tous les étudiants n'y avaient pas prêté attention.

d) les sujets sur lesquels aucun apprenant n'a vraiment de connaissances préalables. Tous les apprenants étant “à égalité”, ces reportages sont finalement bien adaptés pour un groupe-classe :

Journal du 23 octobre 1996 : Reportage sur la censure à la télévision : Aucun apprenant n'avait entendu parler de cette information.

3) les différents locuteurs :

Parmi les différents locuteurs qui peuvent intervenir dans un journal télévisé, il y a d'abord le présentateur qui a une place prépondérante. En France (comme au Japon), les présentateurs des journaux du soir (comme le journal de vingt heures de France 2) sont même des stars.

Si le message linguistique du présentateur est rarement accompagné de documents filmés (il peut être renforcé par des titres avec ou sans image fixe), sa compréhension est facilitée par une diction claire et un débit assez lent. En général, pendant le *lancement du reportage*⁽⁴⁾, le présentateur lit un texte qu'il a préparé à l'avance et donc construit. L'intonation est soignée et il est facile pour les apprenants de déterminer où commencent et où finissent les phrases. De plus, le présentateur, en s'adressant directement au téléspectateur (il regarde la

caméra en face), permet aux apprenants de se sentir en situation de communication.

Dans le cas d'interview ou d'échange avec des journalistes sur le terrain, la préparation des questions et le professionnalisme du présentateur aident également à la compréhension des apprenants.

Enfin, le fait que le présentateur est souvent le même permet aux apprenants (tout au moins ceux qui participent à la classe depuis un certain temps) de s'habituer à sa voix, à sa prononciation, à son débit, à son style et à ses particularités (Le présentateur Bruno Masure aime bien lancer un reportage par un faux dicton et les étudiants habitués qui le reconnaissent en entendant "*A la Saint...*" ne s'y attardent pas, sachant qu'il est peu pertinent.).

Journal du 18 octobre 1996 : *Reportage sur la nouvelle numérotation téléphonique* :

Bruno Masure : *Le dicton du jour : A la Saint-Luc, le 16 et le 19 sont caducs.*

Parmi les autres locuteurs, il faut distinguer les journalistes (commentateurs des reportages en voix off, les reporters sur le terrain, visibles ou non à l'écran) des interviewés.

Les commentateurs des reportages qui lisent également un texte préparé par eux-mêmes ont également un parler qui facilite la compréhension. Et c'est avec eux que le message linguistique se rapproche le plus du message iconique qui peut ainsi être d'une grande aide pour les apprenants surtout si les deux messages sont redondants :

Journal du 25 octobre 1995 : *Reportage sur une manifestation de producteurs de fruits et légumes* :

L'image montre des manifestants poussant des caddies de supermarché remplis de légumes.

Commentaire : *Les manifestants ont ensuite défilé dans le quartier de l'Opéra en poussant des caddies de supermarché.*

Mais les apprenants doivent se méfier car il n'est pas rare que dans les commentaires se glissent des énonciations sous forme de comparaisons ou de métaphores qui ne font que "coller" à l'image sans apporter d'information vraiment pertinente :

Journal du 17 juin 1996 : *Reportage sur le baccalauréat* :

Image : grand reflet de lumière (caméra face au soleil).

Le commentateur : *Aujourd'hui, pas d'illusions, la philo ne sera pas la matière où il brillera.*

Ces énonciations qui apportent un côté ludique au commentaire (pour les téléspectateurs français) présentent de sérieuses difficultés pour les apprenants qui n'ont pas le réflexe de quitter le "côté sérieux" du reportage pour "s'amuser" durant un très bref instant. Dans certains cas, ces énonciations peuvent "désarçonner" complètement des apprenants qui "comprenaient" jusque-là :

Journal du 4 décembre 1996 : *Reportage sur la suppression des repas spéciaux dans une cantine scolaire* :

L'image montre des enfants avec des tickets de cantine.

Commentaire : *Une carte d'entrée pour la cantine scolaire qui n'est plus à la carte.*

Quant aux journalistes qui sont sur le terrain, il s'agit le plus souvent d'interviewers qui sont donc dans une situation de communication directe avec les interviewés. Mais, en général, ce n'est pas la situation de dialogue qui est montrée à l'écran : on ne voit qu'un seul des interlocuteurs, l'interviewé. De plus, le dialogue n'est jamais montré dans son intégralité. Il est très fréquent que la question du journaliste et une partie de la réponse de l'interviewé soient coupées au montage du reportage, ce qui rend la compréhension plus difficile pour les apprenants, d'autant plus que durant ces interviews, l'image aide peu à la compréhension du message linguistique puisqu'il s'agit en général d'un gros plan de la personne interviewée.

Les autres locuteurs qui interviennent dans un journal télévisé sont les personnes interviewées et il me paraît intéressant d'analyser leur discours en fonction du classement proposé par Jérôme Bourdon⁽⁵⁾ qui distingue quatre groupes : *l'expert, le témoin individualisé, le témoin anonyme et le politique.*

L'expert et le politique ont en général une bonne diction. Les difficultés proviennent du contenu de leur discours.

L'expert utilise très souvent un vocabulaire technique que les apprenants ne maîtrisent pas :

Journal du 17 octobre 1996 : *Reportage sur le salon de l'automobile* :

Un démonstrateur du salon de l'automobile : *A partir du moment où on dépasse une certaine vitesse, l'écran n'affichera plus d'informations dynamiques ou alors extrêmement lentement pour ce qui est du changement.*

Il est difficile de définir le message du *politique* quand il a tendance à utiliser la “langue de bois”.

Journal du 24 mai 1996 : Reportage sur la réduction du temps de travail :

Un syndicaliste interviewé : *Ce qui va être déterminant, c'est la façon dont les salariés vont formuler leurs exigences en matière de réduction de durée du travail. Et ça, je pense, contribuera à ce que les syndicats qui sont ensemble dans la rue se retrouveront ensemble pour défendre cette revendication face au gouvernement et au patronat.*

Quant aux *témoins* qui, souvent, ne sont pas des professionnels de la communication, leur niveau de compréhensibilité est bien sûr très variable et va du “très compréhensible” :

Journal du 23 octobre 1996 : Reportage sur le Centre Culturel Français de Gaza :

Le journaliste : *Vous êtes de quelle nationalité?*

Une étudiante : *Je suis palestinienne.*

au “presque incompréhensible” :

Journal du 26 janvier 1996 : Reportage sur la violence à l'école :

Un élève : *Pourquoi? Oh, elle a dû le chercher. Elle le méritait. Elle dit : “Ouais, je vais te coller, je vais appeler tes parents.” Et puis, le mec, il se lève et il la gifle.*

Enfin, le fait que pour l'*expert*, le *politique* et le *témoin individualisé*, le nom et le statut de la personne interviewée apparaissent à l'écran aide énormément les apprenants, toujours à l'affût des indices écrits.

Journal du 2 juin 1996 : Reportage sur la fête des mères :

Nom et statut de l'interviewée affichés à l'écran : *Fernande Cormier, médaille d'or, 13 enfants.*

Mais quel que soit le locuteur, les apprenants japonais se trouvent confrontés aux spécificités du système phonétique français par rapport au système phonétique japonais. La confusion des sons /u/ et /y/, /b/ et /p/, /R/ et /l/, des voyelles nasales :

Journal du 3 décembre 1996 : Reportage sur la suppression des repas dans une cantine scolaire :

Commentaire : *A Marignane, le tribunal administratif a débouté huit familles... .*

La confusion de /u/ et /y/ a transformé “débouter” (verbe non connu) en “débuter” (verbe connu).

Les apprenants ont essayé de donner un sens à la phrase avec ce verbe.

ainsi que le mauvais découpage des mots dû aux nombreuses liaisons et élisions en français est souvent, plus que la méconnaissance du vocabulaire, la cause de

la mauvaise compréhension du message linguistique.

Les apprenants doivent également s'adapter aux accents des locuteurs :

Journal du 29 octobre 1995 : Reportage sur le référendum au Québec.

4) la construction du reportage :

Le reportage est toujours précédé par le *lancement du reportage*, instant où le présentateur introduit le reportage aux téléspectateurs. Il s'agit d'un moment crucial pour l'apprenant qui sait que plus importante est sa compréhension du *lancement du reportage* plus facile sera sa compréhension du reportage.

Pour l'apprenant, il y a deux sortes de *lancements de reportages*, celui avec titre (et image fixe) et celui sans titre. L'apprenant se sent plus en sécurité avec le premier car souvent le titre et l'image lui apportent des indices importants quant au sujet du reportage :

Journal du 15 novembre 1995 : Reportage sur la réforme de la sécurité sociale :

Fenêtre avec le titre : "SECURITE SOCIALE - REFORME".

Mais de temps en temps, il peut arriver au contraire que le titre engage l'apprenant sur une mauvaise piste :

Journal du 6 novembre 1996 : Reportage sur l'aide aux jeunes agriculteurs :

Fenêtre avec le titre : "JEUNES AGRICULTEURS - LE CHAMP DU DEPART".

De nombreux apprenants ont pensé qu'il s'agissait d'un reportage sur de jeunes agriculteurs qui désiraient quitter le métier.

Mais dans tous les cas (*lancement de reportage avec ou sans titre*), l'apprenant n'est pas sans armes face au présentateur puisqu'il sait que celui-ci va introduire un nouveau reportage en répondant presque certainement à certaines ou à toutes les questions QUI? OÙ? QUAND? QUOI? COMMENT? POUR-QUOI? :

Journal du 12 octobre 1995 : Reportage sur l'occupation d'une ligne du RER par les usagers :

Le présentateur : *Victimes d'une grève sauvage déclenchée par des agents de la S.N.C.F., environ 300 usagers de la ligne D du R.E.R. ont occupé aujourd'hui les voies en gare de Brunoy avant de se faire déloger par les forces de l'ordre.*

Le *lancement du reportage*, c'est aussi le moment où les apprenants (tout au moins ceux qui comprennent quel sera le sujet du reportage) déterminent dans

quelle mesure ils pourront faire appel à leur compétence culturelle afin de comprendre le message linguistique. Il est très facile de lire la satisfaction sur le visage des apprenants lorsque ceux-ci découvrent que le sujet du jour leur est familier. Enfin, il n'est pas rare que le présentateur personnalise le *lancement du reportage* par une touche d'humour :

Journal du 17 juin 1996 : *Reportage sur le baccalauréat de philosophie* :

Le présentateur : *avec des questions du genre "pourquoi nous tromp... trompons-nous?" Il fallait que je la fasse, celle-là.*

ou par une citation :

Journal du 8 septembre 1996 : *Reportage sur le Secours Populaire* :

Le présentateur : *"Quand les politiques sont muets, c'est la charité qui crie". Affirmation signée de Monseigneur Rodin...*

Cela perturbe en général les apprenants qui ne parviennent pas toujours à séparer le "très pertinent" du "peu pertinent" dans le discours du présentateur.

Les *lancements de reportages* sont si divers que, selon les cas, à la fin du *lancement*, les apprenants connaissent déjà le contenu presque complet du reportage :

Journal du 30 novembre 1995 : *Reportage sur la surveillance dans un supermarché* :

Le présentateur : *A Amiens, un hypermarché avait fiché tous les délinquants potentiels ou déjà coupables de vol, le tout grâce à la vidéo-surveillance. Les responsables du magasin déclarent que tout cela s'est passé à leur insu.*

ou bien sont encore complètement "dans le noir" :

Journal du 8 décembre 1996 : *Reportage sur la grève des transports* :

Le présentateur : *Pour certaines victimes de la grève, c'est aussi l'occasion de se fournir au concours Lépine. Exemple, vous allez le voir, ce cadre parisien qui a dégoté une drôle de trottinette à moteur.*

Problème culturel : les apprenants ne connaissent pas le concours Lépine.

Problème linguistique : les apprenants ne connaissent pas les mots "dégoter" et "trottinette".

Le reportage lui-même débute toujours par des images accompagnées par la voix off d'un journaliste commentateur. Pour l'apprenant qui a déjà une idée du sujet du reportage grâce à une compréhension totale ou partielle du *lancement*, les premières images du reportage et les premières phrases du reportage doivent, en principe, confirmer les hypothèses qu'il a pu faire pendant le *lancement*

du reportage. Par contre, pour l'apprenant qui n'a pas encore saisi le sujet du reportage, le début du reportage est un peu une deuxième chance de découvrir de quoi il s'agit. Il n'est pas rare, en effet, que le journaliste commentateur reprenne de nombreux mots, expressions ou même phrases utilisées par le présentateur :

Journal du 18 février 1996 : Reportage sur Kasparov contre un ordinateur :

Le présentateur : *Le champion du monde d'échecs, Garry Kasparov, a terrassé l'ordinateur qui lui était opposé. Il l'emporte par quatre à deux.*

Le commentateur : *Garry Kasparov a mis KO l'ordinateur. Le champion du monde d'échecs sort grand vainqueur du tournoi homme-machine en six matchs...*

Cette redondance verbale, quand elle existe, est un atout très important pour les apprenants. Le principal problème posé par le début du reportage est que les apprenants (en particulier ceux qui ont le plus de difficultés à saisir le message linguistique) vont essayer de se reposer sur les images afin de donner du sens au message verbal. Or, comme on l'a vu précédemment, à la différence des méthodes vidéo d'apprentissage du FLE (où souvent tout est fait pour que le visuel soit redondant du verbal) auxquelles de nombreux apprenants sont habitués, dans un reportage du journal télévisé, le visuel et le verbal sont rarement en relation de redondance mais plutôt en relation de complémentarité. Donc, assez souvent, les images ne permettent pas de comprendre de quoi il s'agit et ne sont alors qu'une pâle illustration du message verbal :

Journal du 16 novembre 1996 : Reportage sur la réforme de la sécurité sociale :

Images pendant le commentaire : Des médecins et des pharmaciens au travail.

C'est donc à l'apprenant lui-même de faire le lien entre l'image filmée et l'événement traité. Il s'agit le plus souvent d'un problème plus culturel que linguistique : Pourquoi le journaliste nous montre-t-il cette image pour illustrer son discours?

Journal du 20 septembre 1995 : Reportage sur la vente du groupe UPSA :

Image : Plaque du nom d'une rue : "Avenue du Docteur Jean Bru".

Pour les apprenants, il n'est pas évident qu'il s'agit du fondateur du groupe UPSA.

Mais si pour la compréhension du journal télévisé, il est absolument nécessaire de privilégier la compréhension du message linguistique, paradoxalement, il n'est pas rare que certains mots, certaines expressions, certaines phrases du

commentaire aient été choisies exprès afin de “coller” au maximum à l'image. Il s'agit d'un clin d'oeil au spectateur, clin d'oeil bien souvent non perçu par les apprenants, surtout s'il n'apporte rien à l'information elle-même :

Journal du 24 novembre 1995 : *Reportage sur une manifestation de fonctionnaires :*

Image du reportage : Présence d'un Père Noël dans la manifestation.

Commentaire : *Bien sûr, les fonctionnaires ne croient pas au Père Noël.*

Dans un reportage, il est aussi très fréquent de trouver à l'intérieur du commentaire du journaliste une ou plusieurs interviews qui demandent aux apprenants de faire appel à de nouvelles stratégies de compréhension :

- trouver la question non énoncée en analysant la réponse entendue (les questions font rarement partie du reportage diffusé) :

Journal du 4 décembre 1995 : *Reportage sur la grève des transports :*

Le commentateur : *La situation est complètement bloquée, le compteur aussi et l'embouteillage fait remonter la rage.*

Une femme interviewée : *Ben, on attend. Qu'est-ce qu'on... On ne peut rien faire d'autre.*

- utiliser les discours redondants (lorsqu'une même question est posée à plusieurs personnes) :

Journal du 20 octobre 1996 : *Reportage sur la ville de Chartres :*

Une jeune fille : *Oh, si, non, on s'emmerde le week-end.*

Un jeune homme : *Y a pas assez de trucs pour les jeunes.*

Un autre jeune homme : *Y a pas assez de trucs pour les jeunes. Ça ferme trop tôt.*

Une autre jeune fille : *Il faudrait peut-être une patinoire.*

- utiliser l'image qui peut apporter des renseignements :

- sur l'endroit où se passe l'interview :

Journal du 6 septembre 1996 : *Reportage sur la reprise des essais nucléaires :*

La présence du drapeau français indique que le ministre de la défense est interviewé dans son bureau.

- sur la personne qui est interviewée :

Journal du 15 septembre 1996 : *Reportage sur l'alcool au volant :*

Un jeune homme : *0,94.*

Un policier : *Il est positif.*

Seul l'uniforme permet de comprendre que c'est un policier qui parle.

- observer les gestes et mimiques de l'interviewé, surtout celui qui n'est pas à l'aise linguistiquement et qui a inconsciemment tendance à “compenser” par le

gestuel) :

Journal du 17 juillet 1995 : Reportage sur l'exclusion des SDF :

L'intervu : *Nous, on est là pour essayer de gagner quatre sous pour pouvoir manger un petit morceau.*

L'intervu fait le geste de manger quelque chose.

- analyser les “écarts linguistiques” des locuteurs (ce qui est difficile pour les apprenants qui ont rarement été confrontés à ce genre de situation à travers les différentes méthodes de langue qu'ils ont utilisées durant leur apprentissage du français) :

Journal du 26 janvier 1996 : Reportage sur la violence dans les écoles :

Une élève : *Y a mon frère qui est au lycée. Il s'est fait piquer plein de trucs et puis, bon, ça va parce que maintenant, il ne bouge qu'en bande, puis ça s'est arrêté.*

La dernière intervention du commentateur est aussi un élément très important à la compréhension du reportage car il s'agit le plus souvent d'une conclusion qui reprend ce que le commentateur souhaite que le téléspectateur “retienne” de son reportage :

Journal du 18 novembre 1996 : Reportage sur la visite de J. Chirac au Japon :

Le commentateur : *En venant ici, Jacques Chirac veut montrer qu'une offensive commerciale française au Japon, c'est non seulement possible mais souhaitable. C'est une façon de lutter pour l'avenir de l'emploi en France.*

Il est très rare que le présentateur commente un reportage qui vient d'être diffusé lorsqu'il reprend l'antenne mais cela peut arriver.

5) l'habitude des apprenants au journal de France 2 :

Il est évident que plus les apprenants sont habitués à regarder le journal télévisé de France 2, plus il est facile pour eux de le comprendre. Les apprenants s'habituent d'abord au style du journal, à la façon dont les reportages sont construits car ils relèvent souvent d'une même structure.

En s'habituant également aux présentateurs du journal, ils se laissent moins surprendre lorsque ceux-ci font, par exemple, preuve d'humour. Enfin, leur habitude du journal développe leur compétence culturelle qui leur permet de reconnaître des lieux, des personnes ou bien de faire appel à tout un savoir lors de la découverte de nouveaux reportages.

Avant de passer à la troisième séquence qui sera consacrée à l'étude du script, il me paraît intéressant de parler du choix des reportages ainsi que de l'attitude de l'enseignant durant la séquence consacrée au visionnement du reportage.

On vient de voir que les reportages des journaux télévisés peuvent être plus ou moins difficiles d'accès pour les apprenants et que les critères qui définissent cette difficulté sont des plus variés. Faut-il donc choisir les reportages en fonction de ces difficultés? Je ne le crois pas. Le critère de décision doit être le sujet du reportage et le contenu de celui-ci. Il est souhaitable de choisir un reportage qui corresponde bien à ce à quoi les apprenants s'intéressent, un reportage sur lequel les apprenants auront vraiment envie de s'exprimer. Quant aux difficultés, c'est à l'enseignant de les réduire en orientant les apprenants vers la bonne voie grâce à diverses stratégies :

- en proposant aux apprenants de répondre à des questions, en particulier les questions QUI? OÙ? QUAND? QUOI? COMMENT? POURQUOI?

- en insistant sur ce qui est le plus pertinent (Il suffit de repasser le même passage du reportage plusieurs fois pour que les apprenants comprennent son importance).

- en attirant l'attention des apprenants sur des indices visuels importants mais difficiles à cerner pour des téléspectateurs peu habitués à la culture française :

Journal du 24 novembre 1995 : *Reportage sur la grève des fonctionnaires* :

Image : un manifestant avec une pancarte : "*Pompidou, des sous!*"

Commentaire : *Et si les revendications ont parfois déjà un air de déjà-vu, les fonctionnaires nostalgiques gardent quand même beaucoup d'humour.*

- en faisant retranscrire une phrase du reportage qui pose un problème phonétique.

- en dévoilant les non-dits, les présupposés connus des téléspectateurs français mais ignorés des apprenants.

Journal du 10 juillet 1996 : *Reportage sur les inscriptions à l'université par le Minitel* :

Le présentateur : *Grâce au système informatique RAVEL ...*

Nécessité d'expliquer ce qu'est le système RAVEL car il est considéré connu des téléspectateurs dans le reportage.

La troisième séquence est consacrée à une analyse plus systématique du message linguistique puisqu'il s'agit de l'étude du script du reportage.

Tout d'abord, les apprenants suivent le texte des yeux tout en écoutant encore une fois le reportage. Ils se rendent compte alors que leurs difficultés de compréhension orale sont beaucoup plus dues à des erreurs de compréhension phonétiques (confusion de sons, mauvais découpage de mots à cause de liaisons ou élisions non perçues) plutôt qu'à une méconnaissance du vocabulaire.

A la suite de cette lecture, les apprenants sont encouragés à poser des questions sur les points qui ne sont pas encore clairs pour eux. On peut séparer les difficultés en deux groupes, celles qui sont d'ordre linguistique et celles qui sont d'ordre culturel.

Les difficultés linguistiques sont beaucoup plus souvent sémantiques que grammaticales. Les plus fréquentes sont dues à une méconnaissance :

- d'une certaine acception d'un mot :

Journal du 15 septembre 1995 : Reportage sur l'alcool au volant :

"une armoire à glace" : dans le sens d'homme trapu.

- du français familier :

Journal du 15 septembre 1995 : Reportage sur l'alcool au volant :

"une bagnole".

- de l'argot :

Journal du 20 octobre 1995 : Reportage sur la ville de Chartres :

"s'emmerder".

- des termes techniques :

Journal du 12 février 1996 : Reportage sur une bavure policière :

"le verdict".

- des sigles :

Journal du 20 octobre 1996 : Reportage sur la ville de Chartres :

"L'INSEE".

- de mots qui n'appartiennent pas au vocabulaire usuel :

Journal du 13 janvier 1996 : Reportage sur la mort de François Mitterrand :

"la flagornerie".

- d'expressions imagées :

Journal du 30 avril 1996 : Reportage sur l'exclusion des SDF :

“faire la manche”.

- d'expressions liées à la compétence culturelle :

Journal du 24 octobre 1995 : *Reportage sur la réforme de la SNCF* :

“Matignon” pour *“le premier ministre”*.

Enfin, il existe certaines difficultés dont les apprenants n'ont pas conscience comme les phrases à double sens :

Journal du 21 juin 1996 : *Reportage sur les vacances* :

Commentaire : *Mettre les clients sur la paille, il fallait y penser!*

Pour les apprenants, cette phrase ne présente pas de difficultés puisqu'il s'agit d'un reportage sur des villageois qui louent leur grange comme chambre d'hôtel. Il est donc nécessaire de leur signaler pourquoi le commentateur a choisi l'expression *“Mettre sur la paille”* en leur donnant le sens figuré de cette expression.

Les problèmes grammaticaux rencontrés par les apprenants à la lecture du texte sont relativement rares puisqu'ils maîtrisent déjà bien la langue française. En fait, les questions concernent souvent le discours des interviewés qui n'est pas toujours syntaxiquement bien construit :

Journal du 30 avril 1996 : *Reportage sur l'exclusion des SDF* :

L'interviewé : *Nous sommes touchés par ce phénomène qui est un phénomène qui devient massif à Valence et qui gêne, si vous voulez, effectivement le problème de la salubrité puis de l'ordre public dans une ville comme Valence.*

Les demandes d'informations culturelles concernant les reportages sont par contre très nombreuses et très variées :

Elles peuvent être faciles :

Journal du 25 janvier 1996 : *Reportage sur la violence à l'école* :

Question : *Où se trouve Goussainville?*

ou difficiles :

Journal du 27 novembre 1995 : *Reportage sur la concurrence entre supermarchés et petits commerces* :

Question : *Combien y a-t-il de supermarchés et d'hypermarchés en France?*

Les questions peuvent être aussi assez déconcertantes :

Journal du 6 septembre 1995 : *Reportage sur la reprise des essais nucléaires* :

Question : *Pourquoi la réaction des Français est-elle si faible?*

La quatrième séquence est consacrée à l'expression orale des apprenants

à propos du reportage présenté. Le plus souvent, les apprenants comparent la situation en France présentée dans le reportage à la situation au Japon. C'est ce qui permet de déterminer les bases de la discussion qui aura lieu lors de la classe suivante.

Enfin, à la fin du cours, le reportage est présenté une nouvelle fois dans sa version japonaise. Cela permet aux apprenants de confirmer qu'ils ont bien compris le message linguistique ou (de temps en temps) de corriger certains contresens.

Pouvoir recevoir le journal télévisé de France 2 tous les jours au Japon permet aux apprenants de progresser dans leur apprentissage de la langue et de la culture françaises avec des documents authentiques actualisés. La possibilité de recevoir bientôt les chaînes françaises de télévision (cela a déjà commencé avec la réception de TV5) permettra d'augmenter encore les chances des apprenants d'être dans la situation des téléspectateurs français, situation qui ne peut que développer leurs connaissances linguistiques de la langue française et leurs connaissances culturelles de la France et des Français.

Notes :

- (1) Programme des cours de l'Institut Franco-Japonais du Kansai, automne 1996.
- (2) Tous les exemples sont tirés des cours de "France 2" à l'Institut Franco-Japonais du Kansai en 1995/96.
- (3) T. Lancien : *Le journal télévisé* p.30, coll. essais, CREDIF/DIDIER, 1995.
- (4) Terme utilisé par Thierry Lancien pour parler de l'introduction rédigée et lue par le présentateur avant la diffusion d'un reportage. T. Lancien ; *opus cité*.
- (5) J. Bourdon, "Histoire de grèves", in J.N. Jeanneney, M. Sauvage, *Télévision, nouvelle mémoire, les magazines de grand reportage*. Le Seuil : Institut National de l'Audio-visuel, 1982. Cité par T. Lancien, *Le journal télévisé* p 91, *opus cité*.

Bibliographie :

- BEACCO DI MARCELLA M., *Télévision en classe*. Le français dans le monde N°264, Paris : 1994, Hachette.
- DICKSON M., "Olympus" : *Mieux se servir de la télévision dans la classe*. Le français dans le monde N°235, Paris : 1990, Hachette.

- COMPTE C., *La vidéo en classe de langue*. Paris : 1993, Hachette.
- LANCIEN T., *Le document vidéo*. Technique de classe. Paris : 1996, CLE International.
- LANCIEN T., *Le journal télévisé*. Coll. CREDIF essais. Paris : 1995, Didier.
- Médias, Faits et effets*. Le français dans le monde, numéro spécial. Paris : 1994, Hachette.

Documents vidéo cités :

- ITINERAIRES (M. Ruane, S. Feerick, H. Harnett et B. Calmy), Hachette. Paris.
- KALEIDOSCOPE (B. Calmy), Hachette. Paris.
- FRANCE-TV MAGAZINE (mensuel), France 2/Médian films avec le concours du ministère des Affaires Etrangères et de la délégation à la langue française. Paris.
(édition avec transcription traduite en japonais éditée par Sobi-I.P.S. Tokyo).
- VIDEO CLASSE (trimestriel), le français dans le monde, Hachette. Paris.
- VIDEO CLE CIVILISATION, CLE international. Paris.

(本学助教授 フランス語)